

Ouvrages reçus Selected Titles

Numéro 114, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83462ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2016). Ouvrages reçus. *Espace*, (114), 110–112.

**Marie Côté. Matière, espace et son :
dessins, céramiques et installations**

(sous la direction de Marie Perrault),
Montréal, Marie Perrault éd., 2016, 76 p.
Ill. couleur. Fra/Eng.



Ce catalogue, entièrement bilingue, consacré au travail de Marie Côté, agit en tant que complément à l'exposition *Contours, détours et retournements*. Sous le commissariat de Marie Perrault, l'exposition a été présentée à la Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval du 1^{er} mai au 27 juillet 2016. Débutant par un avant-propos rédigé par Jasmine Colizza, muséologue responsable des arts visuels à la Maison des arts de Laval, la publication comprend, par la suite, la participation des auteurs Jean-Émile Verdier, critique d'art, et Stéphane D'Amour, poète montréalais, sans oublier la commissaire Marie Perrault. Dans son texte, Verdier porte, entre autres, une réflexion sur le jeu des notions du vide et du plein présentes dans le travail de l'artiste : « Dans l'œuvre de Marie Côté, écrit-il, pas de forme sans qu'un vide s'y concrétise tout autant que la forme qui semble le dessiner ». Quant à lui, D'Amour s'inspire, dans son poème *Argile du chant de gorge*, de l'œuvre *Voix d'argile* (2015), performance dans laquelle des « voix de chanteuses de gorge inuites vont résonner dans ses bols ». Enfin, dans son texte, Perrault retrace le parcours artistique de la céramiste, des années 1980 à nos jours. Elle examine les diverses intuitions qui ont mené l'artiste à développer un « engagement affirmé » envers la poterie, lequel s'inscrit dans le débat de l'époque « sur la contribution de la céramique au discours de l'art contemporain ». Or, cet engagement ne s'est pas démenti

et a confirmé l'importance de sa démarche toujours ouverte aux nouveaux enjeux artistiques. L'exposition *Contours, détours et retournements* se poursuivra cet automne au Musée régional de Rimouski. (A. R.)

Faire avec : résidence, événement, exposition

L'Étang-du-Nord, AdMare, Centre d'artistes en art actuel des Îles-de-la-Madeleine, 2016, 112 p. Ill. couleur. Fra.

Présentée du 17 juin au 27 juillet 2013 par le centre d'artistes AdMare, l'exposition *Faire avec* regroupait dix artistes (Pierre Allard et Annie Roy de l'ATSA, Jennifer Bélanger, Ève Cadieux, Jean-Pierre Gauthier, Yoanis Menge, Marianne Papillon, Douglas Scholes, José Luis Torres et Jean-Yves Vigneau) devant réaliser une œuvre *in situ* à même le territoire des Îles-de-la-Madeleine. Sous la direction de la commissaire Véronique Leblanc, le centre publie un catalogue



d'exposition afin de conserver la trace de ces projets éphémères. Tout en décrivant le contexte maritime et insulaire dans lequel chaque œuvre devait s'inscrire, l'auteure explique que l'évènement se voulait une enquête sur notre rapport avec les biens matériels qui nous entourent : « En investissant une profusion d'objets, d'équipements, de matériaux, d'artefacts, de constructions et de ruines, les œuvres traitent de l'expérience qui nous lie à ce que nous produisons, consommons, aménageons, habitons et, le temps venu, abandonnons ». Par ailleurs, l'auteure invitée, Gentiane Bélanger, s'attarde sur le phénomène du recyclage culturel et le situe dans un contexte historique

et philosophique. Enfin, dans un entretien avec la commissaire, Mayka Thibodeau, directrice associée du Centre de recherche sur les milieux insulaires et maritimes (CERMIM), elle traite de la gestion de matières résiduelles sur l'archipel. En souhaitant, comme le mentionne dans sa préface Lourène Janoswki, « enrichir une réflexion collective sur la problématique de la gestion des matières résiduelles », certaines œuvres ont justement engendré une controverse auprès des résidents madelinots, en particulier les œuvres de l'ATSA et de Douglas Scholes. Controverse qui, selon la commissaire, a fait en sorte que « l'objectif de soulever des questions d'ordre social, politique, culturel et environnemental » a, dans le cadre de projet d'exposition, largement été atteint. (A. R.)

Kristan Horton

London, Black Dog Publishing, 2016,
184 p., Ill. color. Eng.



This monograph is the first comprehensive survey of this Canadian artist's practice to date, and includes works such as *Dr. Strangelove Dr. Strangelove*, *Oracle*, *Sligo Heads* and *Drawing of A History of World War One*. Since the 1990s, Horton has developed a multi-disciplinary practice that includes photography, drawing, video and sculpture. The book is a culmination of two previous exhibitions held in 2012 (Southern Alberta Art Gallery, Lethbridge, Alberta) and 2013 (MacLaren Art Center, Barrie, Ontario). Curator Ben Portis signs *A Haptic Portrait of Groping Imagination*, an essay that develops—as the title suggest—to 'out-of-phase psych

duplications, repetitions and layering that occur in Horton's work.' In his essay *Reliable Results: on Kristan Horton's Need to Know*, the art historian and professor Dan Hadler reads Horton's practice 'as the study of certain controlled kinds of intuitive play, identified with the manipulation of everyday things.' Finally, curator Jonathan Shaughnessy elaborates on 'a repetition of a particular sort' found in works such as *Repeating Half-Frame* (2007) or *Oracle* (2000) in his essay entitled *Kristan Horton: Vignettes of Repetition*. This publication coincides with *Tabarium*, the first UK exhibition presented at WORK's King's Cross space (London). Black Dog Publishing also has republished *Dr. Strangelove Dr. Strangelove*, book initially published in 2007 by the Art Gallery of York University (Toronto), which contains the full body of work that Horton produced in response—shot by shot—to Stanley Kubrick's film. (E. L.)

Entre les lignes. Le parcours artistique du tramway parisien

(sous la direction de Patrice Joly), Paris, Zéro2 éditions, 2016, 440 p. Ill. couleur. Fra/Eng.

Cet ouvrage, pensé il y a quelques années, rend hommage à l'art dans la ville; non pas dans le cadre du fameux programme 1%, mais au sein d'un parcours particulier, celui de la ligne T3 du tramway parisien qui va de la porte d'Ivry à la porte de la Chapelle. La direction artistique de ce projet d'œuvres dans l'espace public, confiée à Christian Bernard, comprenait, à l'origine, dix-huit propositions développées par des artistes de France et d'ailleurs. Parmi eux, mentionnons Alferi & Cadiot, Pierre Ardouvin, Katinka Bock, Mohammed Bourouissa, Nicolas Floc'h, Ryoji Ikeda, Didier Marcel, Anita Molinero et Bernard Tschumi. Ces artistes se sont entretenus avec des historiens et critiques, tels Dominique Abensour, Jean-Max Colard, Thierry Davila, Simon Njami, Anne-Lou Vicente, Elisabeth Wetterwald. Ces entretiens se concentrent principalement sur leur démarche, mais surtout sur l'œuvre produite ou seulement esquissée pour le tramway parisien. En effet, le livre publie également les projets d'artistes qui, pour



différentes raisons, n'ont pu voir le jour, tels ceux de Siah Armajani, Pierre Huyghe et Vincent Lamouroux. En plus de ces entretiens, huit textes, signés notamment par Ami Barak, Valérie Bussmann et Marc Desporte, et cette fois traduits aussi vers l'anglais, proposent diverses réflexions sur l'art dans la ville, qui vont de l'histoire des politiques culturelles en matière d'art public à des considérations plus philosophiques sur les fonctions de l'art dans la cité, en passant à des intentions plus pragmatiques sur la réception des œuvres pour le spectateur de passage. Si l'usager du tramway est d'abord une personne qui se rend d'un lieu à un autre, l'œuvre devrait pouvoir valoriser l'expérience de son trajet. Toutefois, qu'il s'agisse du voyageur ou du résident permanent, l'art dans l'espace public n'est jamais simple; c'est pourquoi son intrusion dans le tissu urbain ne peut que profiter de son étroite interaction avec le site et ses habitants, et prétendre, éventuellement, changer la ville. (A.-L. P.)

Philip Monk, *Is Toronto Burning? Three Years in the Making (and Unmaking) of the Toronto Art Scene*

London, Black Dog Publishing, 2016, 256 p., Ill. b/w and colour. Eng.

Published in partnership with the Art Gallery of York University (AGYU) that presented the exhibition of the same name at the end of 2014, author, curator and director (of the AGYU) Philip Monk develops, a long essay,

about a key, creative, volatile, factional and transformative period of the Toronto art scene—from 1977 to 1979—that he considers 'one of the last avant-gardes.' Along with a selection of archival documents, photographs, publications, flyers/posters, the exhibition (and the works presented here in the book) presented the artworks of Susan Britton, David Buchan, Colin Campbell, Elizabeth Chitty, Carole Condé and Karl Beveridge, Judith Doyle, General Idea, Isobel Harry, Ross McLaren, Missing Associates (Peter Dudar & Lily Eng), Clive Robertson, Tom Sherman and Rodney Werden. A former curator at The Power Plant (1994–2003) and at the Art Gallery of Ontario (1985–1994), Philip Monk was writing and free-lance curating from 1977 to 1984 and was a part of the burgeoning period analysed in [t]his



'story, a story with a cast of characters' and 'artists (...) performing in their own work and acting in others.' These *three years* were full of richness, creativity and emerging art forms (video, performance, punk music, fashion), thinking (semiotics, deconstruction) and ways of being (transgressive sexuality). *Is Toronto Burning?* also suggests a strong political period (both nationwide and city-wide) but also filled with politicised art, some of it emerging from the newly created (and already conflicting) artist-run system. This period would 'make, then unmake, and remake itself again.' (E. L.)

Jacinthe Lessard-L.

La pataphysique de l'espace

(avec un texte de Marc-Antoine K. Phaneuf)
Alma, SAGAMIE édition d'art, 2015, 90 p.
Ill. couleur. Fra.



Une première occurrence de *La Pataphysique de l'espace* avait été exposée à VU photo en 2011, à la suite d'une résidence de création en 2010. En 2016, le projet se matérialise dans une publication produite chez SAGAMIE. À partir d'une méthodologie de travail inspirée par la pataphysique d'Alfred Jarry, les photographies de Lessard sont les résultats d'une série de sept contraintes que l'artiste s'est donnée : 1) relier dans votre maison le plus grand nombre de composantes ou d'objets commençant par la même lettre à l'aide d'un ruban blanc; 2) conserver une tension dans le ruban entre les objets; 3) se restreindre à une seule pièce afin que le diagramme du ruban blanc soit apparent d'un coup d'œil; 4) ne pas déplacer ni organiser les objets avant de les relier; 5) noter au fil de l'opération, les mots correspondant aux objets dans l'ordre dans lequel ils auront été reliés; 6) calculer le nombre de mètres de ruban qui relie tous ces éléments; 7) faire une moyenne de la distance entre chacun des objets. Ainsi, 24 photographies d'intérieurs domestiques sont accompagnées d'autant de diagrammes, soit la forme schématisée (noir sur blanc) du chemin parcouru par le ruban blanc entre les objets. À l'instar du ruban, on retrouve une longue phrase de l'auteur et artiste Marc-Antoine K. Phaneuf, invité (si l'on peut dire) à prendre la place d'un pataphysicien/auteur des photographies. Phaneuf poursuit ici un

travail poétique amorcé avec son livre *Cavalcade en cyclorama* (Quartanier, 2013) où il listait nombre d'éléments qui ont un lien entre eux, même ténu, sans se répéter, ni s'arrêter... le tout proche de l'absurde. Mais au-delà de l'absurde, c'est aussi une sociologie des espaces intérieurs que propose Jacinthe Lessard avec cet ouvrage. (E. L.)

André Fournelle

Montréal, Del Busso Éditeur, 2015, 312 p.
Ill. couleur. Fra.



Imposante monographie rétrospective sur le travail sculptural d'André Fournelle, cet ouvrage retrace le parcours de l'artiste sur plus de cinq décennies, revenant sur ses rencontres et ses collaborations, ses sculptures (certaines monumentales), ses installations-performances, ses interventions dans l'espace public, dans le paysage, ses réappropriations de sites, ses explorations avec les matières et les technologies. Le volume, sous la direction de Monique Duplantie et Nycole Paquin – en plus de signer des textes elles-mêmes – réunit une douzaine d'auteur-e-s autour de quatre grandes sections afin de mieux aborder la trajectoire du sculpteur, certes, mais plus globalement celle de l'artiste multidisciplinaire. Une 1^{re} section « Matière/Lumière/Lignes de Feu » regroupe des textes d'Émilie Granjon, André Dubuc et John K. Grande autour du rapport aux matières, à la lumière et au feu, présents dans l'œuvre de Fournelle. La 2^e section « Entre la représentation et l'abstraction » évoque ces deux versants de

l'œuvre de l'artiste à la frontière, comme l'écrit Serge Bouvier, « entre le concret et le symbolique [...] à la croisée des chemins de l'art du XX^e siècle et de ce début de XXI^e siècle. » Aussi, les auteures Françoise Le Gris et Monique Duplantie reviennent sur cette influence majeure qui ponctue une grande partie du parcours de l'artiste, soit la référence à Kasimir Malevitch. La 3^e section « Occupation du territoire » regroupe deux textes autour du *Land Art* auquel Fournelle s'intéresse dès les années soixante, mais qu'il abordera surtout à la fin des années 80 par des occupations du territoire géographique, mais également territoire public, dont un texte qui revient sur les nombreuses œuvres publiques intégrées (ou non) à l'architecture. Finalement, la 4^e section, la plus importante de l'ouvrage, regroupe toute une série de courts textes et de documents autour des multiples « Interventions In Situ/Performances/Installations ». L'ouvrage est préfacé par l'historien de l'art François-Marc Gagnon et comprend, dispersés dans ses 312 pages, extraits d'entretiens, réflexions, influences, citations, lectures, croquis, dessins et photographies. (E. L.)